

26 janvier 1963, Montréal

Comité ukrainien de Montréal

Il y a un mot de l'humoriste américain Will Rogers qui m'a toujours bien amusé. On sait que, dans la république voisine, il y a tellement de gens qui voudraient que leurs ancêtres fussent venus sur le Mayflower en 1620, qu'on se demande si ce minuscule bateau n'était pas une flotte de plusieurs transatlantiques gigantesques. Mais Will Rogers qui était de descendance indienne disait: Mes ancêtres ne sont pas venus ici sur le Mayflower. Ils l'ont vu arriver. Je suis moi-même très fier de porter le nom et le prénom d'un Jean Lesage qui arriva en Nouvelle-France il y a trois cents ans. Mais c'est la fierté d'un mérite qui fut le sien. On ne choisit pas ses aïeux ... et très peu ses descendants! L'important, c'est d'être dignes de ceux qui sont venus avant nous, en préparant la place de ceux qui viendront après. Ne jamais oublier que l'on n'est qu'un chaînon de l'Histoire, c'est faire preuve à la fois d'humilité et de fierté.

Or, le mérite qui fut celui de mes ancêtres français, c'est celui que je retrouve chez ceux qui ont, plus récemment que mes aïeux, choisi cette terre pour être leur patrie d'adoption, cette terre sur laquelle ils n'ont pas des ancêtres reculés dans l'Histoire, mais où ils seront, eux, des ancêtres !

Ce que je veux dire, c'est que le patriotisme n'est pas une affaire de date, mais de noblesse de caractère et d'intelligence. Je dis bien d'intelligence, car un sentiment même aussi incarné, aussi près du charnel qu'est l'amour de la patrie, ressortit aussi à l'intelligence, tout comme le mariage d'amour peut fort bien s'harmoniser et se confondre avec le mariage de raison !

Et puisque nous parlons de mariage, pourquoi, ma foi! – ne passerions-nous pas chez le notaire pour examiner la précieuse dot des divers groupes ethniques qui sont venus enrichir notre pays ?

Even a person who is completely ignorant of history would not date the question the contribution made by those who have come to New France since the beginning of the seventeenth century. Let us think for a moment what our country would be without their contribution in our history. To think which we would look upon as being inconceivable in our past history can open our eyes to the importance, in the twentieth century, of warmly welcoming - because only a narrow-minded man is suspicious of an offer of friendship — to the importance, I say, of giving a warm welcome to those who come here to enrich our common heritage. They enrich it through their intellectual strength, the treasures of their folklore, the moral strength that they have shown in choosing a free land, the will to work which they already had, and which the circumstances surrounding their establishment in a new country will force them to increase. They enrich their new land with the traditions of their country of origin, and it is in keeping with the spirit of Canada that these traditions should be allowed to grow, because our social and political philosophy is not based on the uniformity of a common crucible into which differences between ethnic groups are put to be melted down, with the result that they disappear. Our philosophy is based on what has been justly called « the Canadian mosaic ».

This diversity does not mean that the various elements of the population will look upon one another with suspicion but that, on the contrary, the certainty that each one will have of remaining himself and not becoming just another robot will contribute to the creation of a fruitful and peaceful atmosphere in which to live.

Nor does this diversity mean that certain characteristics will never change. In a marriage or in a friendship, it is impossible for one party not to influence the other eventually, and vice versa. When a tree is transplanted, it can undergo certain changes by acclimatization through the new sap which it takes rising in itself from the roots that it sinks deeper and deeper into its land of adoption, while at the same time essentially keeping its original characteristics.

Tout cela est sain, tout cela est normal, tout cela est souple comme la vie, tout cela est rempli de promesses de grandeur pour le Canada comme pour l'État du Québec.

Cette expression « État du Québec » a eu récemment la vedette de l'actualité. Si j'y fais une fois encore allusion en cette circonstance, c'est pour souligner que le phénomène de la mosaïque canadienne ne concerne pas seulement les Canadiens arrivés au vingtième siècle mais aussi les Canadiens français qui ont au moins ce problème commun avec vous.

Quand je parle de l'État du Québec, ce n'est pas pour soutenir que le Canada serait composé de neuf provinces plus un État. C'est pour affirmer plus fortement encore – comme je vous le dois à tous la personnalité du Québec.

This is why I believe that with mature determination there will be no problems that we will not be able to solve. We must however adopt a dignified and resolute attitude in the face of good; all that has not always been enlightened. But did the fault always lie exclusively with the others? That is the question! And I am not too sure that there ought not to be some « mea culpa » in the answer.

Tout en étant physiquement une province de la Confédération canadienne, le Québec représente plus qu'une division territoriale. Dans les responsabilités – tacites mais impérieuses dont son gouvernement est investi par l'Histoire, il y a la mission de sauvegarder la culture des Canadiens français. La preuve qu'il s'agit d'une attitude dictée par l'origine ethnique, c'est que nous ne traduisons pas en anglais le mot État par [State]. Pourquoi? Parce que l'affirmation de personnalité impliquée dans l'emploi du mot État traduit un phénomène socio-culturel typiquement canadien-français, alors que le mot province, convient, sans nécessité d'établir des nuances – à nos compatriotes québécois de langue et de culture anglaises.

Je soutiens que, dans l'esprit du pacte fédératif, province de Québec signifie État du Québec, à cause précisément de la mission et du phénomène dont je viens de parler. Nous pouvons donc, entre Québécois imbus de cette conception, employer l'une ou l'autre de ces expressions, tout en nous rappelant qu'en français universel, dans la définition du mot province prédomine le sens de division d'un État. C'est ce sens que nous corrigeons aussi souvent que possible en français par l'emploi de l'expression État du Québec. Elle ajoute à l'expression pratique mais incomplète de province un commentaire sur notre mentalité, sur

notre détermination, sur notre rôle, sur notre souveraineté de Canadiens à part entière que nous sommes tous, quelle que soit notre origine ethnique.

U'hen I believe in the recuits of a firmer stand, I know that my optimiem is justified and that it cannot be called blind optimism. It does•not refuse te accept abncrmal situations which should be corrected, I might say, by mon of goodwill. I am convinced that the remedy exista in the spirit of our partnership itself and that we must not got discouraged by the incomplete use of this partnerehip that has been made by both sides.

On dit que, dans une association, lorsque deux personnes sont du même avis, l'une des deux est de trop! Dieu sait qu'en se basant sur ce critère, il n'y a pas beaucoup de gens de trop dans cet immense pays! Mais je continue de placer ma, foi en d'innombrables hommes de bonne volonté et je suis sûr que notre féconde diversité, loin de nous paralyser, loin de susciter constamment des antagonismes, nous permettra d'aspirer à des lendemains glorieux. Et alors, vos enfants et les miens chanteront d'un même cœur

cette phrase presque banale pour un Canadien mais lourde de sens et d'espoir pour celui qui, plus récemment; a choisi de le devenir ... cette phrase que vos descendants vous remercieront, – chers futurs ancêtres! – de leur avoir permis de chanter avec émotion: O Canada, terre de ... nos aïeux.